

La croix des années rouges, de Nadim Abboud «J'ai écrit ce livre pour ma fille»



■ C'est à l'Office du Tourisme libanais à Paris que Nadim Abboud a signé son livre *La croix des années rouges: Beyrouth 1985-1993*, aux éditions Tamyras. Le romancier relate de la fenêtre de la Croix-Rouge les années de guerre, telles qu'elles pourraient être perçues par un ancien secouriste. Entretien avec un jeune auteur soucieux, avant tout, de rendre hommage à ses anciens collègues.

A PARIS, DE PAULINE MOUHANNA

Pourquoi avoir décidé de revenir sur les années de guerre aujourd'hui? Est-ce que c'est la situation politique actuelle qui vous a poussé à publier enfin ce premier roman?

Ce n'est pas la situation politique qui m'a poussé à le publier, mais il n'empêche que lorsqu'on a perçu, début janvier, à quel point la situation s'aggravait, on s'est dit qu'il serait temps de publier ce roman. Néanmoins, je tiens à vous indiquer que le projet d'écrire ce livre a germé en 1994. Le projet avait pris forme en 2004 et on devait le publier en novembre 2007. Mais, vu le contexte qui prévalait, on a préféré alors attendre.

Tout a commencé lorsque mon entourage est tombé sur les textes qui racontaient ces années de guerre. Ils m'ont alors encouragé à les publier. Au départ, je n'étais pas très enthousiaste, puis je me suis dit que j'allais écrire ce livre pour ma fille, pour qu'elle sache par quoi on est passé au Liban. On a vu tellement d'horreur, mais

parfois aussi, des miracles humains. C'est une formidable aventure humaine pleine d'humanité que je dédie à ma fille.

Certains vous reprocheraient le ton très violent, l'agressivité des mots. Que répondez-vous?

Certes, je n'ai pas cherché, à travers ce livre, à rendre la guerre moins violente. Le vécu est abrupt, et je n'ai effectué aucune censure et aucune modification de ce quotidien auquel nous avons appris tant bien que mal à nous habituer. Pour moi, il était nécessaire pour que personne, jamais, n'oublie. Dans mon dernier chapitre, j'explique d'ailleurs à quel point la guerre nous rend différents.

Que voulez-vous dire par «on ne sort pas de cette expérience normal»?

Dans mon dernier chapitre, j'explique aux lecteurs à quel point notre vision de la vie change. Je ne suis pas sorti indemne de cette guerre. Je donne moins d'importance aux choses futiles, mais je suis tout autant attaché à la vie. Je réalise surtout à quel point c'est important d'aider les autres, de sauver des vies. Je ne regrette pas les principes fondamentaux que m'a inculqués la Croix-Rouge libanaise. L'humanité, l'indépendance, l'unité et, enfin, l'universalité.

Quels sont les messages que vous teniez à transmettre à vos lecteurs?

D'abord, permettez-moi de vous assurer que je n'ai aucun message politique à transmettre à travers mon témoignage. Je tiens surtout à rendre hommage à mes amis secouristes pour le travail remarquable



qu'ils effectuent chaque jour. Malheureusement, personne ne leur rend l'hommage qu'ils méritent pourtant incontestable. Quant à mes lecteurs, je pense qu'il faudrait qu'ils réalisent, et surtout les jeunes, à quel point la guerre est cruelle, à quel point il est facile d'y succomber. Mon témoignage s'adresse aussi aux moins jeunes, à nos parents qui ont vécu une guerre épouvantable et qui continuent pourtant, grâce à leur courage et à leur ténacité, à mener une vie normale. Je voudrais les remercier. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR P. M. M.A.

BIO EN BREF

Aujourd'hui avocat spécialisé en conseil d'entreprises, Nadim Abboud a partagé ses jeunes années entre le scoutisme, l'athlétisme et les rallyes automobiles. Entré dans la Croix-Rouge libanaise (CRL) à 17 ans, en 1986, et devenu chef d'équipe en 1988, il aura connu le pire de la guerre comme le meilleur de l'entraide. Il a quitté la CRL en 1993. Longtemps mûri, ce livre lui était nécessaire.